

—Assurément, mon colonel! et j'aime tant à parler de mon Alexandrine que, quand l'occasion s'en présente, je n'y renonce pas volontiers.

—A ton aise, dit le lieutenant-colonel. Tous mes respects à la dame de ton cœur; mais il me semble que ce n'est point d'elle qu'il était question, mais bien du mauvais temps.

—Un peu de patience, mon colonel; nous y reviendrons... Il faut vous dire, camarades, qu'étant en garnison à Moscou je m'étais amouraché...

—Nous savons tout cela; nous savons même de qui et chez qui, l'interrompt Nitchtovitch. Grâce à tes explosions de tendresse, je pourrais encore te dire son âge, te détailler son portrait jusqu'au plus petit ligne, comme si je l'avais sous les yeux;... tu nous as tant parlé d'elle...

—On peut, il me semble, parler beaucoup d'elle, et l'on ne saurait jamais en parler assez. Tu ne connais pas cet ange, Nitchtovitch, et c'est pour cela que mon récit t'ennuie, mais demande un peu au commandant: il te dira combien elle est ravissante, combien elle est aimable envers tous; il te dira son amour pour l'instruction, son goût pour la littérature...

—Je parie, s'écria Nitchtovitch, qu'elle a loué les vers que tu as écrits sur son album...

—Combien elle est intelligente, combien elle est sensible...

—...à la chaleur et au froid, ajouta le commandant, tout en éteignant le morceau d'amadou, avec lequel il venait d'allumer sa pipe.

—Vous plaisantez toujours, Stroniski; mais la meilleure preuve de son amabilité est encore la fidélité que lui garde un inconstant comme moi.

—Je dois avouer que tu serais un malin si tu trouvais ici, au bivouac, une occasion de lui être infidèle, dit le commandant, car, comme représentant ici le genre féminin, je ne vois guère que *cette* bouche à feu...

—Qui est même un obusier, remarqua l'officier d'artillerie.

—A plus forte raison! répliqua le commandant.

—Mais vous ne me laisserez jamais finir mon histoire!

—Silence dans les rangs! cria plaisamment le lieutenant-colonel.

Et, après un long éclat de rire, Lidine continua:

—J'étais déjà dans les meilleurs termes avec toute la famille d'Alexandrine: je flattais la mère, gagnais la faveur du père, louais les chiens et les chevaux du frère, prêtais une oreille complaisante au cornet à pistons des oncles, et,—pis encore,—écoutais le bavardage des tantes. L'hospitalité est une vertu commune chez mes compatriotes;... bref, je-fus invité à leur rendre visite à leur maison de campagne, dans le voisinage de Moscou.

Vous dirai-je que je vécus ce jour-là d'une vie vraiment paradisiaque, que j'eus le bonheur de pouvoir parler seul à ma bien-aimée, qu'alors je fus maladroit et ridicule comme un jeune cadet rencontré sans son uniforme par son général;... que, finalement, j'osais faire quelques allusions discrètes, et qu'on daigna les entendre?

Vers le soir, je dus me retirer, d'autant plus tôt que mes hôtes eux-mêmes se rendaient en voiture à Moscou. Je fis mes adieux, pris place dans mon droschki, non sans pousser de profonds soupirs; et, une minute plus tard, un nuage de poussière déroba à mes regards le château d'Arnuide.

Je m'arrêtai en route dans le village d'un ami. Une heure après, je repris mon voyage, et... vous figurez-vous mon bonheur, je rencontre une dormeuse, attelée de six vieux chevaux, et dans cette dormeuse, conduite au petit trot, je reconnais... Alexandrine et ses parents.

Entre temps, le ciel s'était chargé de gros nuages; il commençait à pleuvoir, et les éclairs illuminaient tous les points de l'horizon.

Par un temps pareil, un droschki découvert est loin de valoir une bonne voiture fermée,—ce fut là ma première pensée,—et puis être à côté d'elle, tout près d'elle, exerçait sur mon imagination un charme si intense, que j'eusse donné le tiers des années qui me restaient à vivre pour continuer ma route dans la dormeuse qui possédait ma beauté.

Comment faire pourtant!... Nous ne nous connaissions pas assez pour qu'ils m'invitassent spontanément, et, d'un autre côté, je n'eusse voulu pour rien au monde leur imposer ma présence. Baste! essayons toujours.

En passant à côté d'eux, je fis allusion au mauvais temps et à l'exaspération de mes chevaux que la peur de l'orage rendait des plus difficiles à contenir... Rien ne fit. Le père se contenta de me demander de quelle race étaient mes bêtes, et la mère me souhaita bon voyage.

Les obstacles sont un stimulant aux désirs, et j'arrêtai dans ma pensée un moyen héroïque d'arriver à mes fins.

—Au triple galop! Laisse aller!

—J'ai déjà bien du mal à les retenir, répondit mon cocher; si je leur abandonne les rênes, nous allons verser.

—Va toujours! Fais ce que je te dis et pas d'observations!

Mon attelage volait littéralement; il n'y avait plus ni montée, ni descente pour régler notre marche... quand, à un détour de la route, mon droschki vint à heurter une grosse pierre... Crac!... L'essieu se rompit, une roue se détacha et j'allai avec mon cocher tomber à trois toises de là, au milieu d'un fossé.

Par bonheur, le cocher n'avait reçue au visage qu'une blessure légère, et moi... j'en

avais été quitte pour une commotion assez violente dont je m'étais remis aussitôt; mais, simulatant ne syncope, je restai sans mouvement sur le sol pour rendre la scène plus intéressante. Deux minutes plus tard, j'ouvre les yeux... et je constate qu'Alexandrine vient de tomber en faiblesse. La mère la frotte avec des sels, et le père me tient sous le nez des allumettes soufrées auxquelles il a mis le feu. La première constatation m' alarma; mais j'eus bonne envie de rire de la médication du brave homme. Bref, tout s'arrangea, et, après un échange de questions, d'invitations et d'excuses, je monte dans la dormeuse en gémissant, me confondant en remerciements, et me félicitant, à part moi, de la ruse employée.

J'étais donc assis enfin aux côtés de ma chère Alexandrine! Il faisait presque nuit et la pluie tombait à torrents. Sur la remarque que je fis qu'il pouvait y avoir du danger à mener les chevaux aux trots par un temps si orageux, l'attelage fut mis au pas. Papa et maman sommeillaient, ne se réveillant en sursaut qu'aux gros coups de tonnerre,—lui, pour bâiller—elle, pour pousser un de ces petits cris de terreur particuliers aux femmes. Alexandrine demeurait silencieuse et je n'osais lui parler, car ma voix eût tremblé comme la chanterelle détendue d'un violon; en revanche, je ne quittais pas des yeux le séduisant visage de ma voisine, je cherchais dans l'obscurité à découvrir ses traits, le moindre de ses regards, quand un éclair venait à illuminer l'intérieur de la voiture. Tout près d'elle, je sentais arriver jusqu'à moi comme un délicieux effluve, je respirais en quelque sorte la fraîcheur de ses joues, j'entendais les battements de son cœur, je sentais les boucles légères de son front trembloter sous mon haleine... Camarades! je suis encore jeune, mais j'ai joui de la vie... Eh bien! jamais je n'ai éprouvé de bonheur comparable à celui que j'éprouvai ce soir-là. Bref, si le bonheur n'est pas un vain mot ici-bas, j'étais heureux, dans toute l'acception du terme, car je ne ressentais nul autre désir... Me contesteras-tu maintenant, Nitchtovitch, qu'un orage puisse éveiller parfois d'agréables souvenirs?

—Oh! pour moi, qui n'a point de ces enthousiasmes, je donnerais à l'heure qu'il est deux douzaines de mes meilleurs souvenirs pour un verre de bourgogne.

—Je vous prends au mot, mon capitaine, dit l'officier d'artillerie. Qu'à cela ne tienne! Holà! artificier! Va me sortir du caisson les deux bouteilles qui se trouvent à gauche, tout au dessus!

—Vive l'artillerie! s'écria Stroniski en décapitant une bouteille d'un coup de sabre. Trouvez-m'en donc un autre pour s'aviser de conserver au même endroit les engins de mort et de vie... Allons! à la santé d'Alexandrine!

Lidine mit la main sur son cœur, leva son